

# *Editorial : le billet d'humeur de Françoise Aulard-Macler*

Un hiatus nécessaire entre Médecine et Psychanalyse  
mais encore...

De la nécessité d'être malade pour être bien portant  
"Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore" Jules Romains  
"Il n'y a pas d'amour heureux" Aragon

Du rêve scientifique d'un monde d'où toute maladie serait bannie, toute haine évincée, que serait ce paradis sinon un enfer ? D'ailleurs cette visée n'est-elle pas qu'un des avatars du grand rêve humain déçu : celui de vaincre la Mort, celui de l'Amour fou, celui de l'Eternité. C'est la connaissance qui a chassé Adam et Eve de l'Eden, les a rendus fragiles, vulnérables, sensibles à la douleur et mortels.

Paradis perdu, amour sans haine, vie sans maladie, monde perdu de l'enfance, rêves illusoires, les expériences de l'enfer, de la douleur, de la maladie, de la haine sont constamment présentes au cours de la vie ; elles en sont la trame. Pourquoi taire ou sous-estimer l'importance de ces

expériences dont on connaît les effets négatifs mais dont on méconnaît peut-être les aspects positifs.

La nécessité de la maladie repose sur la nécessité de la répétition et de l'expérience et de la maîtrise de la douleur originelle : ce que l'on a pu figurer tantôt comme le traumatisme de la naissance, tantôt comme l'élaboration de la tendance schizo-paranoïde puis dépressive, tantôt comme la régulation d'éléments Beta. Bref, comme le difficile renversement du primat du principe de plaisir au profit du principe de réalité.

Il n'y a pas de maturation sans douleur (comme passage ou comme déclencheur) ; il n'y a pas de vie sans incident, sans maladie, pas de maladie sans souffrance, d'amour sans haine.